

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Port-Gentil victime d'une recrudescence des braquages

LE phénomène prend dangereusement de l'ampleur avec l'émergence de nouvelles drogues. Les bandits étendent leurs tentacules dans d'autres secteurs tels que l'île Mandji, Cent-Manguiers, Ntchengue, Moukala. Alors que les Forces de sécurité et de défense semblent malheureusement plus discrètes.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

DE jeunes gens, de sexe masculin en particulier, âgés de 16 à 25 ans, sèment, par leurs actes délictueux, la terreur parmi les habitants de Port-Gentil, le chef-lieu de la province de l'Ogooué-Maritime. Pendant que la force publique se montre quelque peu discrète.

Deux épouses d'élus nationaux braquées le même jour, en l'espace de deux heures, au cours de la seule journée de lundi dernier entre 19 heures et 21 heures. Quelques semaines plus tôt, un professionnel de la communication a été dépossédé de ses outils de travail, en plein jour à proximité du service provincial de la pêche. On n'est pas loin de la psychose, en raison de la montée abrupte de l'insécurité dans la cité de l'or noir.

En effet, il ne se passe plus de jour sans que des hordes de voyous écumanant les différents quartiers ne délestent, sous la menace parfois d'armes blanches, de paisibles citoyens de leurs biens. Ils sont pour la plupart, relève-t-on, de jeunes désœuvrés dont l'âge varie entre



Le carrefour Léon-Mba, à Port-Gentil, où les délinquants opèrent de jour comme de nuit.

16 et 25 ans. En plus de l'argent, ils recherchent notamment des téléphones portables et des bijoux qu'ils revendent à vil prix.

"Ce sont des bandes organisées qui, généralement, n'opèrent pas dans les lieux de résidence pour ne pas vite être repérés", confie un notable qui interpelle les pouvoirs publics à rechercher des solutions pour lutter contre le décrochage scolaire et le chômage des jeunes, mais également à ré-

primer sévèrement la consommation et la commercialisation des stupéfiants. Il n'exclut pas la responsabilité des parents qui, selon lui, ne jouent plus, pour beaucoup, leur rôle de premiers éducateurs.

"Comment comprendre que certains parents partent dormir la nuit sans savoir là où se trouvent leurs enfants mineurs ?", s'interroge, sous forme d'indignation, notre interlocuteur.

Le phénomène prend dangereusement de l'ampleur avec l'émergence de nouvelles drogues. Jadis "Colombie", Garage-Mandji, Quartier-Sud, Quartier-Chic, Cité Shell, Grand-Village (derrière la pharmacie) étaient les lieux les plus redoutés. Aujourd'hui, ces bandits étendent leurs tentacules dans d'autres secteurs tels que l'île Mandji, Cent-Manguiers, Ntchengué, Moukala... Vols et braquages

sont décriés partout. Le mode opératoire peut varier d'une zone à une autre.

Au lycée Bac-Aviation, dans le 4e arrondissement, par exemple, on constate que les braqueurs se positionnent à dessein là où se trouvent les dos-d'âne qui obligent les automobilistes à ralentir. C'est alors, en l'absence d'éclairage public, qu'ils surgissent de nulle part, tel l'éclair, ouvrent la portière et emportent tout ce qui est à portée de main. Les femmes sont leurs principales victimes.

Au moment où nous terminions cet article, Flavienne, la technicienne de surface de Multipress Port-Gentil, venait de se faire attaquer. Les braqueurs ont emporté tout son salaire, alors qu'elle sortait de son service pour effectuer un dépôt. La scène s'est déroulée juste à la hauteur de l'école mixte conventionnée.

Le pire est que les Forces de défense et de sécurité sont plus discrètes. D'autant que nombre de leurs contrôles se déroulent dans la journée à la hauteur des principales voies, au moment où ces hors-la-loi, pour beaucoup, se reposent. De plus, les quelques bandits arrêtés au cours des rares rafles se retrouvent comme par enchantement en liberté très rapidement.

Contrepoint

Parents, où êtes-vous ?

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/Gabon

LES braqueurs sont déscolarisés (produits d'une école en crise), désœuvrés (sans emploi), égarés (produits de la rue), désorientés (exposés à de mauvais systèmes de valeurs) et livrés à eux-mêmes (non pris en charge).

En guise de solutions, la tendance, chez nous, est d'agir sur les conséquences, parfois avec des résultats spectaculaires (réseaux de malfrats démantelés). Il y a même un tribunal pour enfants. Or, agir uniquement sur les conséquences ne fait que



mal éteindre un feu. Aussi, est-il nécessaire de s'attaquer aux causes. La démission parentale a toute sa place dans cette situation. En effet, les parents sont démissionnaires, lorsqu'ils délèguent l'éducation de leurs en-

fants à des relais de valeurs qui sont eux-mêmes en crise, comme l'école ou l'église. Dans certains établissements, nous avons des ratios d'un surveillant pour mille élèves. Et les violences en milieu scolaire sont aujourd'hui

un problème de société. Ce n'est donc pas de l'école que viendra la solution. Quant aux églises... Des pistes existent. L'enfant est sous l'emprise de stupéfiants ? Soignons-le. Il rencontre des problèmes dans sa famille ? Plaçons-le dans une famille d'accueil ou dans un centre dédié. Il est désœuvré ? Orientons-le dans un processus d'insertion-réinsertion. Etc.

Des mécanismes qui, pour plusieurs raisons, n'existent malheureusement pas toujours dans nos villes. In fine, l'éducation est l'ultime rempart. Et ça, c'est d'abord l'affaire des parents. Parents, où êtes-vous ?